

# De l'irrésistible ascension du Hamas

C'EST UN PARADOXE – un de plus – du monde de l'édition française : jusqu'ici, seuls trois livres traitaient du Hamas, pourtant acteur majeur sur la scène proche-orientale. En anglais, Amazon.com en indique plus de trente... A ces ouvrages (1) viennent de s'en ajouter deux, qui contribuent à combler ce fossé.

Chercheur à l'Institut français d'analyse stratégique (IFAS), Olivier Danino propose un travail à la fois synthétique et pédagogique (2). Il retrace l'irrésistible ascension du mouvement islamiste à partir de la seconde Intifada et jusqu'à la victoire électorale de 2006, puis la prise complète du pouvoir à Gaza en 2007. Sans nier la dimension religieuse de son influence, l'auteur en souligne la composante politique (et sociale) : la force du Hamas tient d'abord à la faiblesse du Fatah, à commencer par l'échec du projet politico-diplomatique élaboré par l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) dans les années 1970 et la gestion corrompue et autoritaire de l'Autorité palestinienne.

C'est à une autre des raisons de cet échec que Charles Enderlin consacre son nouveau livre (3). Avec force citations, la plupart inédites, le correspondant de France 2 à Jérusalem montre comment les dirigeants israéliens ont toujours instrumentalisés les forces islamistes pour diviser et affaiblir le mouvement national palestinien. L'aveuglement à long terme, que dénonce le journaliste, se nourrit en effet de calculs à court terme. Ainsi, lorsque le général Yitzhak Segev, de retour de Téhéran, devient gouverneur de Gaza, en septembre 1980, il est frappé par les changements intervenus : « *Il y avait beaucoup plus de mosquées et d'hommes barbus. Des officiers m'ont dit : "Nous avons l'antidote à l'OLP." C'était l'organisation dirigée par le cheikh Yassine. Deux mois plus tôt, le général Castel, mon prédécesseur, avait approuvé officiellement son association, la Moujamma Al-Islami.* »

Cinq ans plus tard, des officiers israéliens s'inquiètent : « *Pendant longtemps, à Gaza, l'activité religieuse a bénéficié d'une impunité. (...) Des groupes religieux extrémistes ont mis à profit ce libéralisme pour accroître leurs activités. Ils se sont ainsi renforcés, au point d'imposer par la violence leur façon de voir à des secteurs entiers de la population.* » Cette mise en garde n'est pas écoutée, pas plus que celle du général Shaïkeh

Erez, en 1987, lors de la création du Hamas : « *Depuis huit ans, nous assistons à un renforcement de l'élément religieux dans les territoires. Selon les résultats des élections pour les associations d'étudiants (...), les islamistes représenteraient 40 % de la population en Judée-Samarie. Cela constitue un danger dans un avenir relativement proche pour la sécurité d'Israël encore plus que pour l'OLP.* »

En pleine crise du Golfe, les « services » estiment que « *le Hamas se renforce* » et expliquent de manière prémonitoire : « *Plusieurs facteurs sont à l'origine de ce phénomène : l'impasse dans laquelle se trouve le processus diplomatique, la détérioration de la situation économique dans les territoires et l'impression qu'aucune solution au problème palestinien ne se profile à l'horizon. Le Hamas représente donc, en jouant sur les sentiments islamistes, une alternative à l'OLP.* » Et c'est en vain qu'Avner Cohen dénonce les apprentis sorciers de Tel-Aviv : « *Les autorités considéraient que [la Moujamma de cheikh Yassine] ferait contrepoids à l'OLP et qu'elle ne représenterait pas de danger réel pour la stabilité de la région ; qu'en fin de compte, les dégâts qu'elle pourrait commettre seraient infimes par rapport à l'avantage qu'elle représente. Ces calculs étaient totalement faux. Malheureusement, le pouvoir israélien a perdu le contrôle du "Golem" qu'il a lui-même protégé et soutenu.* » Non sans avoir, entre-temps, mis à profit ses attentats-kamikazes pour reconquérir militairement la Cisjordanie...

Dernier ouvrage, hélas réservé aux lecteurs italo-phones : celui de Paola Caridi (4). Installée depuis près de dix ans au Proche-Orient, cette journaliste propose un véritable livre-reportage d'une grande finesse d'analyse.

DOMINIQUE VIDAL.

(1) Agnès Pavlovsky, *Hamas ou le Miroir des frustrations palestiniennes*, L'Harmattan, Paris, 2000 ; Aude Signoles, *Le Hamas au pouvoir. Et après ?*, Milan, Toulouse, 2006 ; Khaled Hroub, *Le Hamas*, Demopolis, Paris, 2008.

(2) Olivier Danino, *Le Hamas et l'édification de l'Etat palestinien*, Karthala, Paris, 2009, 300 pages, 25 euros.

(3) Charles Enderlin, *Le Grand Aveuglement. Israël et l'irrésistible ascension de l'islam radical*, Albin Michel, Paris, 2009, 377 pages, 20 euros.

(4) Paola Caridi, *Hamas. Che cos'è e cosa vuole il movimento radicale palestinese*, Feltrinelli, Milan, 2009, 284 pages, 15 euros.